

Le paradoxe en linguistique : deux aspects envisagés

Sous la direction de :

Christine YOUSSEF

Rana Yehia ABOU EL-ELA

Faculté des lettres

Université du Caire

Résumé :

L'objet de cet article est l'étude du fonctionnement linguistique et du statut sémantique du paradoxe. Notons que la notion du paradoxe a été traitée selon plusieurs perspectives. Nous avons retenu les deux qui s'inscrivent dans l'optique de la sémantique lexicale et qui nous semblent les plus probantes pour le travail que nous comptons entreprendre à savoir l'approche de Gallard (2015) qui s'intéresse à l'aspect interprétatif et la théorie de Ducrot/Carel (1999) qui s'intéresse à l'aspect argumentatif. Nous tenterons d'explicitier, ce qui distingue les deux méthodes en analysant deux extraits du chef d'œuvres *Les caractères ou les mœurs de ce siècle* de Jean de La Bruyère. Ce recueil, appartenant à l'époque classique, se caractérise par un style d'écriture bien distinct qui se fonde sur la critique de la société française et dont le paradoxe constitue un aspect fondamental. D'où l'intérêt d'étudier, du point de vue linguistique, comment le paradoxe se manifeste dans le texte littéraire.

Mots clés : Paradoxe - sémantique lexicale - argumentation - interprétation.

المخلص :

يهدف هذا المقال إلى دراسة التوظيف اللغوي والوضع الدلالي للمفارقة. تم تناول المفارقة بأكثر من منظور لغوي وسوف نعرض منهم النظريتين الأكثر ملائمة للعمل الذي نعتزم القيام به حيث أولت النظريتان اهتماماً بالغاً بدراسة المفارقة وتحليلها، الأولى لبيير إيف جالار ٢٠١٥ والتي تهتم بالجانب الدلالي التفسيري والثانية لأوسفالد ديكرود/ ماريون كاريل ١٩٩٩ والتي تهتم بالجانب الدلالي الحجاجي. وتشارك النظريتان في التأكيد على دور السياق الخطابي في تكوين وإكساب الدلالات المختلفة للكلمة. سوف نستعرض ما يميز كل نظرية عن الأخرى من خلال التحليل اللغوي لمقطعين من كتاب *الطبائع* لجان دي لا برويير الذي يعد أحد أهم الأعمال الأدبية في العصر الكلاسيكي في القرن السابع عشر والذي يتميز بأسلوب كتابة بلاغي وإبداعي خاص جدا حيث يعتمد على نقد السمات والسلوك الاجتماعي والأخلاقي لأفراد المجتمع الفرنسي في هذه الحقبة الزمنية. تتجلى المفارقة في هذا العمل الأدبي ومن هنا تكمن أهمية التحليل اللغوي الدلالي لها لإظهار مدى أهميتها وتأثيرها وكيفية استغلالها في النص الأدبي.

الكلمات المفتاحية : المفارقة - الدلالة اللفظية - الحجاجية - التفسير.

Tableau d'abréviations

Théorie des blocs sémantiques	TBS
Argumentation dans la langue	ADL
Théorie des topoï	TP
Théorie des stéréotypes	TS
Argumentation interne	AI
Argumentation externe	AE
Donc	DC
Pourtant	PT
Négation	NEG
Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales	CNRTL

Introduction :

Le paradoxe a été utilisé pour la première fois par le philosophe grec Zénon d'Elée (490-430 avant J.C.) afin de réfuter la théorie de Pythagore à propos de la divisibilité du mouvement.

Le mot paradoxe vient du mot grec « *paradoxos* » qui se compose du préfixe « *para* » : contraire et « *doxos* » : opinion. Il signifie alors une idée opposée à l'opinion commune.

Selon Larousse.fr, il signifie une « *opinion contraire aux vues communément admises* ».

D'après l'internaute.fr, c'est une « *opinion, proposition contraire à la logique, au sens humain* ».

Quant au Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)⁽¹⁾, il nous propose deux définitions :

- 1- « *Affirmation surprenante en son fond et/ou en sa forme, qui contredit les idées reçues, l'opinion courante, les préjugés* ».
- 2- « *Proposition qui, contradictoirement, mettant la lumière sur un point de vue prélogique ou irrationnel, prend le contrepied des certitudes logiques, de la vraisemblance*».

La notion du paradoxe a été abordée est exploitée dans plusieurs autres domaines comme la philosophie, la psychologie, la logique et la rhétorique. Nous nous intéressons à l'aspect linguistique et surtout celui de la sémantique lexicale c'est pourquoi nous avons choisi l'étude des deux théories qui l'examinent à savoir la sémantique interprétative de Rastier/Gallard et la sémantique argumentative de Ducrot/Carel.

Nous expliciterons également les deux concepts du paradoxe à travers l'analyse des passages des *Caractère* de La Bruyère. Ce travail nous permettra de répondre aux questions suivantes : comment la notion du paradoxe se manifeste-t-elle dans les théories sémantiques ? Existe-il des points de ressemblance ou de divergence entre les deux ? Comment ces différentes perspectives se reflètent-elles dans le texte littéraire ?

Commençons par la sémantique interprétative, école dont Gallard fait partie :

François Rastier, fondateur de la sémantique interprétative, est un disciple de Greimas et de Pottier qui font partie de l'école structuraliste. Selon lui, il existe trois niveaux de la sémantique : le niveau inférieur qui correspond au mot, le niveau intermédiaire qui correspond à la phrase et le niveau supérieur qui correspond au texte. Il existe ainsi quatre éléments qui construisent le plan sémantique : la thématique (l'ensemble des thèmes exploités), la dialectique (le processus et le raisonnement), la dialogique (l'évaluation modale, thymique, ...etc.), la tactique (le style et la structure).

Selon Rastier (1987a), le morphème est la forme linguistique minimale et la lexie est une unité qui rassemble plusieurs morphèmes. Le signifié du morphème est le *sémème* tandis que le signifié de la lexie est appelé la *sémie*. Quant au *sème*, c'est le signifié de l'unité sémantique. Le rôle du sème n'est pas celui de décrire la signification des mots. Il est le fruit de l'interprétation du texte. L'isotopie c'est la répétition d'un sème dans un passage du texte.

Le théoricien définit également l'interprétation comme étant un processus précisant le sens d'un groupe linguistique. Il distingue l'interprétation intrinsèque qui consiste à donner une lecture descriptive et l'interprétation extrinsèque qui peut négliger des sèmes ou en ajouter d'autres. L'interprétant est un élément, linguistique ou non linguistique, qui autorise de créer une relation sémique dans un texte.

La sémantique interprétative valorise l'importance du rôle du contexte. Selon Rastier, le texte n'est pas un groupe aléatoire de mots ou de phrases mais il se caractérise par *la propriété de cohésion* dans la mesure où tout tourne autour d'un même thème d'une part et *la propriété de progression* à savoir développement du texte, d'autre part. Ces deux propriétés produisent deux opérations interprétatives : l'assimilation responsable de l'accord sémantique et la dissimilation responsable du contraste qui accentue la valeur sémantique des mots.

Gallard (2015) reprend l'idée de Rastier. Il affirme que le paradoxe comporte des éléments interprétatifs d'assimilation et de dissimilation, c'est-à-dire qu'il comporte des contrastes qui renforcent le thème principal du texte. Ex : « *ils sont contraints de demeurer libres* »⁽²⁾. En effet, cette phrase comporte deux sèmes contradictoires : contrainte et liberté. Or, ces deux sèmes soutiennent la description de l'homme que La Bruyère veut transmettre au lecteur : l'homme n'est pas capable d'être libre. D'après lui, l'écrivain crée un style d'écriture fondé sur la diversité des formes paradoxales telles que le recours à l'implicite, l'insertion de gloses détensives, la dissimulation de la binarité du paradoxe ...etc.), ce que Gallard appelle le style paradoxal.

Il reprend également la définition de Wolowska (2008) en précisant que malgré cette variété formelle, « *nous repérons cependant une configuration discursive stable, qui repose sur la jonction syntagmatique de sèmes opposés* ».

D'après Gallard la structure binaire du paradoxe a deux variations :

- **variation d'échelle** qui se rattache à la portion du discours permettant le développement du discours.
- **variation d'intensité** indiquant le niveau de la force de la relation jonctive qui regroupe deux unités contradictoires.

■ Concernant la variation du discours, il existe deux types du paradoxe : microstructural composé de deux termes ou deux syntagmes opposés et macrostructural basé sur deux réseaux sémantiques contradictoires.

Gallard affirme que l'oxymore est un type du paradoxe microstructural. Il a recours à un extrait des *Provinciales*, VII, 652 :

« *Voilà, mon Père [...], un pieux guet-apens : mais quoique pieux, il demeure toujours guet-apens, puisqu'il est permis de tuer son ennemi en trahison* ».

L'oxymore « *guet-apens* » illustre l'indignation du locuteur et représente également les reproches adressés aux Jésuites. Le théoricien explique les opérations sémantiques et les reproches implicites dans le tableau suivant :

OPÉRATIONS SEMANTIQUES	REPROCHE IMPLICITE						
<p style="text-align: center;">Configuration prototypique</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 50%; border: none;"> <p>'pieux' Sème évaluatif /positif/ Sème spécifique /moral/</p> </td> <td style="width: 50%; border: none;"> <p>'guet-apens' Sème évaluatif /négatif/ Sème spécif. /immoral/</p> </td> </tr> </table> <p style="text-align: center;">→ Actualisation d'une contradiction</p>	<p>'pieux' Sème évaluatif /positif/ Sème spécifique /moral/</p>	<p>'guet-apens' Sème évaluatif /négatif/ Sème spécif. /immoral/</p>	<p style="text-align: center;">→ Extravagance (le mot est employé dans la Lettre II)</p>				
<p>'pieux' Sème évaluatif /positif/ Sème spécifique /moral/</p>	<p>'guet-apens' Sème évaluatif /négatif/ Sème spécif. /immoral/</p>						
<p style="text-align: center;">Interprétation de la contradiction</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 50%; border: none;"> <p>'pieux' Actualisation par prescription contextuelle d'un sème /négatif/</p> </td> <td style="width: 50%; border: none;"> <p>'guet-apens' Maintien du sème évaluatif inhérent /négatif/</p> </td> </tr> </table> <p style="text-align: center;">→ Alignement des dimensions évaluatives</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 50%; border: none;"> <p>Actualisation d'un sème /de votre PDV/</p> </td> <td style="width: 50%; border: none;"> <p>Actualisation d'un sème /de mon PDV/</p> </td> </tr> </table> <p style="text-align: center;">→ Dissimilation d'<i>univers</i> : distinction entre le point de vue des casuistes et les points de vue convergents de l'énonciateur et de l'orthodoxie.</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 50%; border: none;"> <p>Actualisation d'un sème /de nom/</p> </td> <td style="width: 50%; border: none;"> <p>Actualisation d'un sème /de fait/</p> </td> </tr> </table> <p style="text-align: center;">→ Dissimilation d'optique : distinction entre les mots et ce qu'ils désignent</p>	<p>'pieux' Actualisation par prescription contextuelle d'un sème /négatif/</p>	<p>'guet-apens' Maintien du sème évaluatif inhérent /négatif/</p>	<p>Actualisation d'un sème /de votre PDV/</p>	<p>Actualisation d'un sème /de mon PDV/</p>	<p>Actualisation d'un sème /de nom/</p>	<p>Actualisation d'un sème /de fait/</p>	<p style="text-align: center;">→ Immoralité (renversement des valeurs)</p> <p style="text-align: center;">→ Hérésie</p> <p style="text-align: center;">→ Mensonge, manipulation</p>
<p>'pieux' Actualisation par prescription contextuelle d'un sème /négatif/</p>	<p>'guet-apens' Maintien du sème évaluatif inhérent /négatif/</p>						
<p>Actualisation d'un sème /de votre PDV/</p>	<p>Actualisation d'un sème /de mon PDV/</p>						
<p>Actualisation d'un sème /de nom/</p>	<p>Actualisation d'un sème /de fait/</p>						

Gallard, 2019, p.10.

Le paradoxe macrostructural se manifeste dans le passage suivant :

« [Le Tasse] n'a il pas dequoy sçavoir gré à celte sienne vivacité meurtrière ? à cette clarté qui l'a aveuglé ? à cette exacte et tendue appréhension de la raison qui l'a mis sans raison ? à la curieuse et laborieuse queste des sciences qui l'a conduit à la bestise ? à celte rare aptitude aux exercices de l'âme qui l'a rendu sans exercice et sans âme ? J' eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat, survivant a soy-mesmes, mesconnoissant et soy et ses ouvrages, lesquels, sans son sçeu, et toutesfois à sa veue, on a mis en lumière incorrigez et

informes. Voulez vous un homme sain, le voulez vous réglé et en ferme et seure posteur ? affublez le de tenebres d'oisiveté et de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir, et nous esblouir pour nous guider ». (Montaigne, 1580, Livre II, p.492)

Gallard s'appuie sur cet exemple afin de démontrer la jonction de tout champ sémantique exprimant la force / la vivacité d'une part et la faiblesse / l'engourdissement d'autre part. Ces deux chaînes paradoxales expliquent l'oxymore « *vivacité meurtrière* ».

■ Quant à la variation d'intensité, elle permet l'union des termes paradoxaux.

Ex : « *C'est aucunement mourir pour fuir la peine de bien vivre* ». (Montaigne, 1580, Livre II, p. 734). L'adverbe « *aucunement* » permet, selon le théoricien, la jonction des deux autonymes : mourir et vivre.

Procédons de la même manière traitant la sémantique argumentative, nous exposerons la théorie des univers de croyance pour justifier notre choix de la sémantique interprétative.

La théorie des univers de croyance s'inspire de la logique. Elle a été développée par Martin (1983, 1987). D'après cette théorie, la langue peut avoir une vérité langagière tout comme la vérité logique. Or cette vérité langagière est floue puisqu'elle dépend du sujet parlant selon son savoir et sa croyance. L'énoncé acquiert une valeur de vérité d'après l'univers de croyance du locuteur. C'est certainement lui qui est capable (ou non) d'attribuer des valeurs comme : vrai/ faux, certain/ incertain, possible/ impossible, facultatif/ obligatoire ...etc.

Cette théorie propose un univers de croyance composé de deux mondes : le monde potentiel (réel) qui ne se contredit pas au monde de référence et le monde contrefactuel (irréel) qui est plus ou moins contradictoire.

Tutescu (1996), affirme que le paradoxe, selon cette théorie, est une rencontre de deux syntagmes : l'un appartenant au monde potentiel et l'autre au monde contrefactuel. Il exploite l'exemple suivant :

« Les peuples les plus civilisés sont aussi voisins de la barbarie que le fer le plus poli l'est de la rouille. Les peuples, comme les métaux, n'ont de brillant que les surfaces » (Rivarol, [in] Tutescu, 1996 : 79).

Dans cet énoncé, le syntagme « *voisins de la barbarie* » appartient au monde irréel et le syntagme « *Les peuples les plus civilisés* » représente le monde réel. La rencontre de ces deux syntagmes a créé le paradoxe dans cet énoncé.

Pour Tutescu, le paradoxe ne s'oppose pas à la logique mais il permet, en revanche, d'observer comment la vérité est représentée dans la langue.

Tout comme la sémantique interprétative, la théorie des univers de croyance est une théorie sémantique qui étudie l'énoncé ou la phrase. Cependant, l'énoncé acquiert son sens d'après des idées et des savoirs logiques et extralinguistiques tandis que la sémantique interprétative s'intéresse au contexte discursif. Selon Tutescu le paradoxe est produit de

l'union de deux univers de croyances contradictoires. Or, pour Rastier/Gallard le paradoxe est le noyau de l'union de deux syntagmes opposés.

Passons à présent aux différentes versions de la sémantique argumentative :

La théorie de l'argumentation dans la langue (ADL) version standard :

Cette théorie nous propose un schéma composé de deux énoncés. L'énoncé 1 est un argument pour l'énoncé 2 qui constitue la conclusion. Lors de ce passage (argument/conclusion) le locuteur laisse des indications qui nous permettent une meilleure interprétation de l'énoncé. Appelés *topoi*, ces principes ne sont pas inventés par le locuteur mais ils expriment des idées partagées par la collectivité.

Ex1 : Ce pantalon n'est pas cher, achète-le.

Ex2 : C'est beau et même ce n'est pas cher.

Ex3 : C'est beau mais c'est cher.

Dans « Ex1 » que le passage de l'argument à la conclusion est direct alors que dans les exemples 2 et 3 la conclusion est implicite et déchiffrable à partir du *topos* que mobilise l'énoncé.

Le connecteur « même » dans « Ex2 » relie deux arguments *co-orientés* car ils conduisent à la même conclusion : C'est beau → achète-le, ce n'est pas cher → achète-le.

Les deux énoncés reliés par le connecteur « mais » dans « Ex3 » sont des arguments *anti-orientés* : C'est beau → achète-le, c'est cher → ne l'achète pas ; le connecteur « mais » vient donc pour renverser la conclusion.

Le terme *topos* a été utilisé pour la première fois dans la théorie de l'argumentation en 1983. En effet, le *topos* est nécessaire pour permettre le passage de l'argument à la conclusion et donc pour assurer l'enchaînement discursif. Les *topoi* expriment des idées partagées par une communauté et se caractérisent par leur gradualité.

Selon la théorie des *topoi* (Ducrot/Anscombe, 1995), il n'existe derrière les mots que d'autres mots. Par exemple, derrière le mot problème, il y a des mots comme difficulté de résoudre, recherche d'une solution... etc. En effet, la langue comporte une source de *topoi* tels que les proverbes et les formes sentencieuses. Les proverbes font partie des formes sentencieuses qui comprennent aussi les maximes, les aphorismes, les sentences, les dictons ... etc.

Le locuteur d'un proverbe n'en est pas l'auteur mais il en est le responsable qui utilise le proverbe dans une situation donnée ; comme l'avocat est tenu de s'appuyer sur telle ou telle règle de loi dans sa plaidoirie, le locuteur argumente dans son discours en s'appuyant sur les *topoi*. Selon Anscombe (1995), des expressions comme *je trouve que* et *j'estime que* sont associées toujours à des jugements personnels du locuteur. Par contre, en associant *j'estime que* à un proverbe, le locuteur reprend un jugement dont il n'est pas l'auteur. Examinons ces exemples :

J'estime que beaucoup de cuisiniers gâtent la sauce.

J'estime que l'habit ne fait pas le moine.

J'estime que l'argent ne fait pas le bonheur.

J'estime que prudence est mère de sûreté.

J'estime que loin des yeux, loin du cœur.

Or, l'expression *je trouve que* peut être possible dans le cas où elle permet au locuteur de prouver la validité du proverbe dans une situation spécifique :

Je trouve que pour une fois beaucoup de cuisiniers gâtent la sauce.

Je trouve que maintenant plus que jamais l'habit ne fait pas le moine.

Je trouve que pour une fois l'argent ne fait pas le bonheur.

Je trouve que pour une fois prudence est mère de sûreté.

Il existe donc des adverbes d'énonciation qui ne garantissent pas la validité générale du proverbe mais sa validité dans la situation d'énonciation :

Entre nous, loin des yeux, loin du cœur.

Entre nous, prudence est mère de sûreté.

Visiblement, beaucoup de cuisiniers gâtent la sauce.

A mon avis, l'argent ne fait pas le bonheur.

A mon avis, l'habit ne fait pas le moine.

Les proverbes peuvent introduire le discours s'ils sont précédés par des expressions comme *vu que* et *étant donné que* :

Étant donné que beaucoup de cuisiniers gâtent la sauce, ...

Vu que bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, ...

Étant donné que l'argent ne fait pas le bonheur, ...

La théorie des topoï (TP)/ L'argumentation dans la langue (version topique) :

Admettons que les topoï aient un caractère graduel, le locuteur en parlant présente des formes topiques simples (+P+Q), (-P-Q) ou complexes (+P-Q), (-P+Q), (Ducrot, 1995).

Ex1 : Dans l'énoncé : Elle est belle mais elle n'est pas mariée, nous avons une relation graduelle entre deux mots (+beauté, +mariage). Cet énoncé est donc fondé sur un topos qui justifie l'emploi du connecteur "mais".

Le verbe « *trouver* » est associé au verbe « *chercher* » à travers une relation topique et graduelle (+chercher, +trouver). Ceci présuppose que le narrateur a cherché l'occasion pour visiter Paris et finalement il l'a trouvée. Le narrateur nous explique, ainsi, sa volonté profonde de revenir à Paris.

Nous pouvons distinguer deux types de topoï : **Topoï intrinsèques** qui sont attachés à la signification du mot et **topoï extrinsèques** qui n'ont aucun rapport avec sa signification mais associent des enchaînements discursifs au mot.

Observons les deux exemples suivants :

- a) Il est poli mais il n'est pas obéissant.
- b) Il est poli mais il n'est pas intelligent.

Nous pouvons dire que l'exemple « a » nous montre un topos intrinsèque parce que la signification du mot poli implique le mot obéissant tandis que dans « b » il s'agit d'un topos extrinsèque car la signification du mot poli n'implique pas le mot intelligent.

Il existe quelques critères qui permettent de délimiter ces deux types ; nous en avons retenu les plus importants :

1) **Mais et pourtant :**

Selon Anscombe (1995), le connecteur 'pourtant', contrairement au connecteur 'mais', ne peut reposer que sur le topos extrinsèque. Ainsi, c'est possible de dire « Il est poli pourtant il n'est pas intelligent ». Or, dans l'énoncé « Il est poli mais il n'est pas obéissant », on ne peut pas remplacer le connecteur 'mais' par le connecteur 'pourtant' car c'est un topos intrinsèque.

L'emploi de « mais » et de « pourtant » est donc un des moyens utilisés pour distinguer les deux types des topoï (intrinsèques et extrinsèques).

En revanche, Anscombe affirme que le connecteur 'pourtant' peut être employé avec un topos intrinsèque dans le cas où l'énoncé représente à la fois un topos intrinsèque et extrinsèque.

Ex : « *Jean a posé des questions à son frère pourtant son frère ne lui a pas répondu* ».

Cet énoncé s'appuie sur la relation sémantique interne entre *poser des questions* et *répondre*, d'une part, et sur une forme sentencieuse externe qui fonde le rapport entre *poser des questions* et *répondre* : *on pose des questions pour avoir une réponse*.

2) **A force de :**

Notons ces deux énoncés :

- c) A force d'étudier, il a réussi.
- d) A force de voyager, il maîtrise plusieurs langues.

L'énoncé "c" exprime un topos intrinsèque ou, comme Anscombe (1995) l'appelle, *un rapport de prolongement sémantique*. Quant à l'énoncé "d", il s'appuie sur un topos extrinsèque ou *un rapport de causalité externe*. Nous pouvons dire que l'emploi de la négation dans le cas du topos intrinsèque : « A force d'étudier, il n'a pas réussi » nous paraît étrange puisqu'il s'agit d'un prolongement interne du sens.

3) Avec succès :

Cette expression favorise et confirme le topos intrinsèque inhérent au mot.

e) Il s'est beaucoup entraîné. Il a gagné le match.

f) Il s'est beaucoup entraîné. Il est fatigué.

En appliquant « avec succès » à ces deux énoncés, l'énoncé « Il s'est beaucoup entraîné donc il a gagné le match avec succès » semble parfaitement logique contrairement à l'énoncé « Il s'est beaucoup entraîné donc il est fatigué avec succès » qui ne relève pas du bon sens.

4) Difficile à/facile à, impossible à/possible à :

Ce critère est utilisé avec le topos intrinsèque. Dans l'énoncé « Cette leçon est difficile à comprendre » l'expression « difficile à » s'appuie sur le topos intrinsèque qui met l'accent sur le rapport entre problème et résoudre, leçon et comprendre.

La théorie des topoï a été critiquée par Anscombe parce que les topoï se réfèrent à des idées abstraites et non à la langue.

Il critique aussi le principe de la gradualité car il y a des mots et des prédicats qui ne sont pas graduels. Ex : dans l'énoncé "C'est une femme donc elle ne sait pas conduire" le topos ne peut pas être +femme, -conduire.

Théorie des blocs sémantiques (TBS)

Selon Ducrot (2001), l'enchaînement argumentatif est le seul donateur de sens de

l'entité linguistique. Il s'inspire de la notion saussurienne selon laquelle la valeur de l'entité linguistique n'est rien d'autre que l'ensemble de ses rapports avec les autres entités qui lui sont associées.

D'après la TBS, l'entité linguistique peut être analysée par un enchaînement composé de deux segments reliés par l'un des deux connecteurs : donc (DC) qui constitue l'aspect argumentatif normatif et pourtant (PT) qui constitue l'aspect argumentatif transgressif (X DC Y / X PT Y). Ainsi, Ducrot applique la notion de valeur dans la mesure où les deux constituants de l'enchaînement argumentatif sont interdépendants. Ces deux segments sont inséparables puisque chacun d'eux n'a de valeur que par rapport à l'autre.

Ducrot/Carel ont distingué deux types d'argumentation : argumentation externe (AE) et argumentation interne (AI). L'entité linguistique peut avoir une argumentation externe lorsqu'elle existe dans l'enchaînement. Ex : le loup dit à l'agneau : «*Tu seras châtié de ta témérité*»⁽³⁾. L'argumentation externe du mot châtier selon le point de vue du loup est châtier DC manger.

Quant à l'argumentation interne, elle ne permet pas à l'entité linguistique analysée de figurer dans l'enchaînement. Ex : l'argumentation interne du mot châtier est : commettre une faute DC être puni.. Pour que l'enchaînement interne de l'entité soit correcte, Ducrot propose d'appliquer le critère de la négation à cet enchaînement. Si la négation conduit au contraire de l'entité analysée, c'est donc le bon enchaînement. Ex : la négation de "avoir de l'argent PT

ne pas dépenser” va être 'avoir de l'argent DC dépenser'. Ce dernier explique la signification du mot généreux qui est le contraire du mot avare. C'est pour cela que le bloc sémantique exprimant le mot avare est correct.

Ducrot/Carel ont distingué également l'argumentation structurelle qui correspond à la norme (Ex : Il a cherché ses lunettes DC il les a trouvées/ PT il ne les a pas trouvées) et l'argumentation contextuelle qui ne se conforme pas à la norme (Ex : Il a cherché ses lunettes PT il est triste).

Les "mots paradoxaux", selon Ducrot/Carel 1999, sont alors des « *entités lexicales dont l'argumentation interne comprend, de façon intrinsèque⁽⁴⁾, un ensemble d'enchaînements paradoxaux* ».

Cohei Kida, disciple de Marion Carel, clarifie l'enchaînement paradoxal par la définition suivante : « *un enchaînement argumentatif est paradoxal si l'inversion de son connecteur donne lieu à un enchaînement argumentatif doxal* ». (Kida, 2021)

Afin de justifier notre choix de la TBS, nous passerons en revue la théorie des stéréotypes (TS) de Jean Claude Anscombe qui a été créée, tout comme la TBS, pour combler les lacunes de la théorie des topoï.

Le philosophe américain Hilary Putnam (1975) voit que la signification du mot n'est pas une description du référent mais chaque mot a un ensemble de caractéristiques génériques ou stéréotypiques qui définissent sa signification. Le mot fleur par exemple est associé à des traits comme parfumée, belle, couleur vive. Ces traits composent un stéréotype partagé par la communauté linguistique qui indique la signification du mot.

Le linguiste français Bernard Fradin (1984) reprend les idées de Putnam en y ajoutant deux points importants :

- Chaque stéréotype est composé d'un nombre infini d'énoncés associés au mot.
- Le stéréotype a pour fonction d'attribuer du sens à un énoncé ou à un mot dans un énoncé.

Se basant sur les travaux de ces deux théoriciens, Anscombe (2001) donne au stéréotype la définition suivante :

"Le stéréotype d'un terme est une suite ouverte de phrases attachées à ce terme et en définissant la signification. Chaque phrase du stéréotype est, pour le terme considéré, une phrase stéréotypique." (p. 60)

- 1) Pour lui, la théorie des stéréotypes est fondée sur les principes suivants :
- 2) Tout locuteur représente la communauté linguistique à laquelle il appartient. Pourtant le même locuteur peut appartenir à plusieurs communautés linguistiques ce qui permet de créer des milliers de phrases stéréotypiques qui peuvent varier selon la situation.
- 3) Le stéréotype d'un terme peut comporter des phrases contradictoires.

- 4) Les phrases stéréotypiques expriment des idées partagées par une communauté linguistique et ces idées peuvent être fausses du point de vue scientifique.

Observons les exemples suivants :

Ex1 "Elle est belle mais elle n'est pas mariée"

Ex2 "Il obéit à ses parents donc il est poli"

Ex3 "C'est une femme donc elle ne sait pas conduire"

Ces phrases sont fondées sur les phrases stéréotypiques suivantes :

- 1) Toutes les belles filles se marient.
- 2) Celui qui obéit est poli.
- 3) Les femmes ne savent pas conduire.

Anscombe garde le principe de la généricité des topoï mais il remplace la relation graduelle par une phrase stéréotypique. Nous pouvons donc dire que la théorie des stéréotypes est la face discursive de la théorie des topoï. En d'autres termes, l'énoncé "Il obéit à ses parents donc il est poli" est fondé sur une relation générique qui englobe tous les obéissants sous la même catégorie ; celle de la politesse. Cette relation est exprimée, selon la théorie des topoï, par la forme : (+obéissance, +politesse) et expliquée, d'après la théorie des stéréotypes, par la phrase : "celui qui obéit est poli".

Nous pouvons dire que cette théorie est la face discursive et linguistique de la théorie des topoï (qui s'inscrit dans l'otique de la sémantique pragmatique et non dans la sémantique argumentative), c'est-à-dire que la phrase stéréotypique exprime une idée topique. C'est pourquoi le paradoxe d'après cette théorie, ne représente qu'un topos paradoxal. Or, dans la TBS, le paradoxe est intégré dans la signification du mot même.

Nous passons, à présent, à l'analyse de deux extraits de l'œuvre *Les caractères ou les mœurs* de La Bruyère :

Extrait 1 : « *Ceux qui s'aiment d'abord avec la plus violente passion contribuent bientôt chacun de leur part à s'aimer moins, et ensuite à ne s'aimer plus. Qui, d'un homme ou d'une femme, met davantage du sien dans cette rupture, il n'est pas aisé de le décider. Les femmes accusent les hommes d'être volages, et les hommes disent qu'elles sont légères* »

Gallard définit le paradoxe comme une « *jonction de sèmes opposés* ». C'est pourquoi la contradiction entre « amour violent » et « ne s'aimer plus » est paradoxale. Selon lui, l'insertion de l'énoncé « *contribuent bientôt chacun de leur part à s'aimer moins* » permet la gradation du paradoxe. Cette stratégie est appelée Neutralisation du paradoxe.

Selon la TBS, l'énoncé « *Ceux qui s'aiment ... à ne s'aimer plus* » constitue les deux enchaînements suivants : avoir la plus violente passion DC s'aimer moins et avoir la plus violente passion DC ne s'aimer plus. Ces deux enchaînements peuvent être exprimés par les deux schémas amour violent DC amour faible et amour violent DC NEG amour. « *un enchaînement argumentatif est paradoxal si l'inversion de son connecteur donne lieu à un enchaînement argumentatif doxal* ». Adoptons cette définition du paradoxe (Kida, 2021),

l'inversion sera avoir la plus violente passion PT s'aimer moins et ensuite ne s'aimer plus et le schéma sera doxal : amour violent PT NEG amour.

Nous trouvons que le moraliste a eu recours au paradoxe dans cet extrait pour critiquer l'amour éphémère basé sur de fausses émotions qui ne peut pas résister contre les obstacles et qui disparaît vite malgré ses sentiments forts. Nous voyons également que le paradoxe réside dans dégradation et la chute produites par l'amour violent vu que chacun des deux partenaires accuse l'autre en négligeant ses propres points faibles.

Extrait 2 : « *Les hommes souvent veulent aimer, et ne sauraient y réussir ; ils cherchent leur défaite sans pouvoir la rencontrer ; et si j'ose ainsi parler, ils sont contraints de demeurer libres* »

Dans son analyse de cet extrait, Gallard affirme que l'auteur a recours à un paradoxe très explicite (opposition : contraints/libres) et qu'il s'en excuse en disant « *et si j'ose ainsi parler* ». D'après le théoricien, le moraliste prépare le lecteur à cette opposition par l'énoncé « *ils cherchent leur défaite* » qui est lui-aussi paradoxal.

Analysons le passage selon la sémantique argumentative en s'appuyant sur les mêmes étapes de l'exemple précédant, nous trouvons certainement que le syntagme « *contraints de demeurer libres* » est paradoxal et explicite le schéma demeurer libre DC être contraints. Quant à l'énoncé « *ils cherchent leur défaite sans pouvoir la rencontrer* », nous pouvons l'interpréter selon le pronom personnel *la* : s'il remplace la défaite, la phrase sera doxale. Pourtant, s'il remplace l'amour qui était un mot féminin dans le temps et surtout dans la littérature⁽⁵⁾, l'énoncé sera paradoxal.

Nous pouvons noter que le paradoxe reflète ici les contradictions de certains hommes qui ont la volonté d'échouer en cherchant leur défaite. Ces hommes ne sont pas capables de réussir leur relation amoureuse et il sont devenues contraints par eux-mêmes.

Conclusion :

D'après notre analyse, nous pouvons dégager ce qui distingue les deux théories en exposant les points de ressemblance et de divergence pour mieux accentuer notre objectif de cette étude comparative.

Points de ressemblance :

- Les deux théories s'inspirent de Saussure et l'école structuraliste.
- Les deux théories étudient la sémantique lexicale.
- Toutes les deux rejettent la fonction descriptive et référentielle de la langue.
- Dans les deux théories l'unité lexicale (l'entité/le sème) acquiert son sens par le contexte.

Points de divergence :

- Pour le paradoxe, Ducrot s'intéresse à l'enchaînement structurel qui attribue à l'entité un sens paradoxal. Quant à Gallard, il s'intéresse à la construction textuelle du paradoxe en tant que rencontre de deux sèmes opposés.
- Le paradoxe chez Ducrot est un sens qui n'est pas conforme à la doxa. Cependant, pour Gallard, le paradoxe est une contradiction.

C'est la raison pour la quelle cette étude comparative nous semble intéressante dans la mesure où chacune des deux théories étudie le paradoxe selon une perspective différente. L'analyse du texte littéraire permet ainsi de mieux reconnaître et assimiler le style particulier du moraliste puisqu' elle aide à montrer le rapport entre les stratégies interprétatives et argumentatives du paradoxe, d'une part et la critique de la société, d'autre part.

Notes :

1. cnrtl.fr
2. La Bruyère (éd. 1934), chapitre IV, De l'homme.
3. La Fontaine (éd. 1999), « Le Loup et l'Agneau ».
4. Ducrot (2001) a remplacé l'adjectif intrinsèque par structurel. Il a distingué le sens structurel qui correspond à la doxa (Ex : Il a cherché ses lunettes DC il les a trouvées/ PT il ne les a pas trouvées) et le sens contextuel qui ne se conforme pas à la doxa (Ex : Il a cherché ses lunettes PT il est triste).
5. Ex : « cette amour curieuse », Valéry 1933, p. 113.

Bibliographie :

Œuvres littéraires

LA Bruyère, J. de. (éd. 1934). *Œuvres complètes*, Coll. La Pléiade, Julien Benda.

LA Fontaine, J. de. (éd. 1999). *Œuvres complètes*, Coll. La Pléiade, Jean-Pierre Collinet.

Montaigne, M. de. (1850). *Essais*, Paris, Victor Lecou.

Ouvrages linguistiques

Adam, J. M. (1991). *Langue et littérature. Analyses pragmatique et textuelle*, Paris : hachette.

Alexandrescu, Vlad (1997). *Le paradoxe chez Blaise Pascal*. Préface de Oswald Ducrot, Peter Lang.

Anscombe, J. C. et Ducrot, O. (1983, réédité en 1997). *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles : Mardaga.

Anscombe, J. C. Ducrot, O., Gracia, M., Negroni, Palma, S., et Carel., M. (1995). *Théorie des topoï*, Paris : Kimé.

Austin, J. (1970). *Quand dire c'est faire*, Paris : Seuil.

Benveniste, E. (1966, 1974). *Problèmes de linguistique générale (I et II)*, Paris : Gallimard.

Berrendonner, A.(1981). *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris : Minuit.

Bonhomme, M. (2005) : *Pragmatique des figures du discours*, Paris, H. Champion.

Carel, M., et al. (2002). *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris : Kimé.

Carel, M. (2011). *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*, Paris : Honoré Champion.

Cervoni, J. (1987). *L'énonciation*, Paris : P.U.F.

Declercq, G. (1996). *L'Art d'argumenter*, Paris : P.U.F.

Ducrot, O., (1972). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Hermann.

_____ (1973). *La preuve et le dire. Langage et logique*, Paris : Mame.

_____ (1980). *Les échelles argumentatives*, Paris : Minuit.

- _____ (1980). *Les mots du discours*, Paris : Minuit.
- _____ (1984). *Le dire et le dit*, Paris : Minuit.
- _____ (1989). *Logique, structure, énonciation. Lectures sur le langage*, Paris : Minuit.
- Eggs, E., (1994). *Grammaire du discours argumentatif*, Paris : Kimé.
- Fontannier, P. (1977). *Les figures du discours*, Genève : Flammarion.
- Gallard, P.Y. (2019). *Paradoxes et style paradoxal. L'âge des moralistes*, Paris : Garnier.
- Genette, G., (1972). *Figures III*, Paris : Seuil.
- Greimas (1970). *A. Du sens*, Paris : Seuil.
- Jeandillou, J. F. (2006). *L'analyse textuelle*, Paris : Armand Colin.
- Landheer, R. et Smith, P. J. (1996). *Le paradoxe en linguistique et en littérature*, Genève : Droz.
- Le Guern, M. (1973). *Sémantique de la métaphore*, Paris : Larousse.
- Machado, J.C. dir. ((2021), *Cours de sémantique argumentative*, São Paulo, Pedro & João.
- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*, Paris : P.U.F.
- Meyer, M.(1982). *Logique, langage et argumentation*, Paris : Hachette.
- Milner, J. C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris : Seuil.
- Moeschler, J. (1985). *Argumentation et conversation. Eléments pour l'analyse pragmatique de discours*, Paris : Hatier.
- _____ (1996) *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris : Armande Colin, pp.1-255.
- Plantin, Ch. (1990). *Essais sur l'argumentation*, Paris : Kimé.
- Perelman, Ch. (1970). *Le champ de l'argumentation*, Presses Universitaires de Bruxelles.
- _____ (1997). *L'Empire rhétorique. Rhétorique de argumentation*, Paris : Vrin.
- Perrin, L. (1996). *L'ironie mise en trope*, Paris : Kimé.
- Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative* (éd 1, 2 et 3), Paris : Presses universitaires de France.
- _____ (1991). *Sémantique et recherches cognitives*, Paris : Presses universitaires de France.
- Wołowska, K. (2008). *Le Paradoxe en langue et en discours*, Paris : L'Harmattan.

Ouvrages littéraires

- Bergez, D., et al. (1990). *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris : Dunod.
- Dandrey, P. (1997). *L'éloge paradoxal de Gorgias à Molière*, Paris : Presses universitaires de France.
- Jaouën, F. (1996). *De l'Art de plaire en petits morceaux : Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère, Saint-Denis*, Presses Universitaires de Vincennes.
- Lebrun, M. (2000). *Regards actuels sur les Fables de La Fontaine*, Presses universitaires du Septentrion.
- Pomeau, R. (1971). *Littérature française : L'Âge classique*, vol. III, Artaud, pp. 131- 146.

Ouvrages philosophiques

- Dumont J.P. (1988). *Les Présocratiques*, coll. La Pléiade, Paris : Gallimard.

Articles

- Abdel Fattah E. (2012). « La figure discursive de 'Elle' dans Chicago d'Alaa El Aswany », Université de Helwan, Fac. Des lettres, Dép. de langue et de littérature Françaises, pp.2-14.
- Anscombe, J. C. (1989). « Théorie de l'argumentation, topoï, et structuration discursive », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 18, n° 1, Montréal, p. 13-56.
- _____ (1994). « De l'argumentation aux topoï », in *Théorie des topoï*, Kimé.
- _____ (1995). « La nature des topoï », in *Théorie des topoï*, kimé, pp. 53-55.
- Anscombe, C., et Ducrot, O. (1978). « Echelles argumentatives, échelles implicatives et lois de discours », *Semantikos*, 2, n°2-3, p.43-66.
- Carel, M. (1994). « L'argumentation dans le discours : argumenter n'est pas justifier », *Langage et Société*, n° 70, p. 61-81.
- _____ (1995). « Trop, argumentation interne, argumentation externe et positivité », dans J. C. Anscombe (éd) *Théorie des topoï*, Kimé, p. 177- 206.
- _____ (1995). « Pourtant : argumentation by exception », *Journal of pragmatique*, 24, n° 1/2, P. 167-188.
- _____ (1996). « Prédication et argumentation », *Actes du colloque d'Uppsala de juin : Prédication, Assertion, Information*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis 56.
- _____ (1997-1998). « Résumé de « Argumentation interne aux énoncés » », *Revue de Sémantique et Pragmatique*.
- _____ (1997-1998). « Argumentation interne aux énoncés », *Revue de Sémantique et Pragmatique*.
- _____ (1999). « Sémantique discursive et sémantique logique : le cas de mais », in *Modèles linguistiques*, vol. 39, XX, 1, p.133-140.

- _____ (2001). « Qu'est-ce qu'argumenter ? » in *Revista de Retorica y Teoria de la Communication*, Año I, n° 1, p. 75-80.
- _____ (2001). « Argumentation interne et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes », *Langages*, n° 142, p.10- 21.
- _____ (2002). « Prédication et argumentation », *Cahiers de linguistique* 24, p.92-103.
- _____ (2015). « Tu seras un homme, mon fils. Un prolongement de la doxa : le paradoxe », in A.-M. Cozma, A. Bellachhab et M. Pescheux (dir.), *Du sens à la signification. De la signification aux sens. Mélanges offerts à Olga Galatanu*, Bruxelles, Peter Lang, p. 389-405.
- _____ (2017). « Signification et argumentation », *Signo*, v. 42, n. 73, p. 2-20.
- _____ (2018) « Présupposition et organisation du sens », M. Bonhomme et A. Biglari (éds) *La Présupposition entre théorisation et mise en discours*, *Classiques Garnier*, p. 263-289.
- _____ (2021) « Les quasi- blocs », in *Le paradoxe en linguistique et en littérature*, São Paulo, Pedro & João, p. 125 – 134.
- Carel, M. et Ducrot, O. (1999), « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », *Langue française* 123, pp. 6-26.
- _____ (1999), « Les propriétés linguistiques du paradoxe : paradoxe et négation », *Langue française* 123, pp. 27-40.
- Declercq, G., et Ducrot, O. (1983). « Les animaux malades de la peste : approche pragmatique et rhétorique », *Colloque d'Albi*, Tome 2, p.3-38.
- Ducrot, O. (1980). « Analyses pragmatiques », *Communications*, 32, p. 11-60.
- _____ (1983). « Opérateurs argumentatives et visées argumentatives », *Cahiers de linguistique française*, 5, p.7-36.
- _____ (1989). « Topoi et sens ». *Actes du 9ième Colloque d'Albi*, Université de Toulouse le Mirail, p. 1-22.
- _____ (1995). « Les Modificateurs déréalisants », *Journal of Pragmatics*, vol. 24, p. 145-165.
- _____ (1998). « Argumentation et inférence », *6ième Congrès de Pragmatique*, Reims, p. 117-129.
- _____ (1998). « De l'argumentation comme moyen de persuasion », *Actes du Colloque de Mexico d'avril*, p. 1-10.
- _____ (2001). « Quelques raisons de distinguer « locuteurs » et « énonciateurs » », *Polyphonie linguistique et littéraire*, Aarhus, n°3, p. 20-41.
- _____ (2001, juin). « Critères argumentatifs et analyse lexicale », *Langages*, n° 142, p. 22-40.
- Galatanu, O. (2002). « La dimension axiologique de l'argumentation », in *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, pp. 95-107.

- Gallard P.Y. (2015). « Du paradoxe au style paradoxal : l'exemple des Caractères de La Bruyère », In : *Pratiques* n°165-166, Étudier les figures en contexte : quels enjeux ?, Université de Lorraine.
- Kida, K. (2002). « Le concept d'argumentation interne : à quoi ça sert ? », in *Les facettes du dire*. Hommage à Oswald Ducrot, Paris, Kimé, pp. 157-165.
- Kida, K. (2021), Le paradoxe, in *Cours de sémantique argumentative*, São Paulo, Pedro & João, pp. 135 – 144.
- Sirdar-Iskandar, Ch. (1988). « Assez et l'argumentation », in *Revue de langue et de littérature française*, Stuttgart, pp. 225-236.
- Wolowska, K. (2005). « Définir le paradoxe : De la logique à la linguistique », *Studia Romanica Posnaniensia*, 32 : 97-112 [en ligne].

Articles littéraires :

- Bury, E. (1995) : « Une œuvre dans le siècle », in : *J. de La Bruyère, Les Caractères*, éd. par E. Bury, Paris, Librairie Générale Française, p. 9-42.
- Parmentier, B. (2015). « Le droit à écrire. La Bruyère, Les Caractères et la critique », in *Littératures Classiques*, n°86, pp. 169-184.

Dictonnaires :

- Aquien, M., et Molinié, G. (1999). Dictionnaire de rhétorique et de poétique, Paris, Pochotèque. Librairie générale française.
- Charaudeau, P., et Maingueneau. (2002). D. Dictionnaire d'analyse du discours, Paris : Seuil.
- Dubois, J. (1994). Dictionnaire de linguistique, Larousse.
- Dupriez, B., Gradus. (1977). Les Procédés littéraires, Paris : Union Générale d'Édition (10/18).
- Ducrot. O., M. Schaeffer, J. (1995). Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil.
- Tamine, J. G., et Hubert, M. C. (2004). Dictionnaire de critique littéraire, Paris : Armand Colin.

Sitographie :

- <http://www.magazine-litteraire.com/>
- <http://salon-litteraire.com/>
- <http://www.persee.fr/>
- <https://www.cnrtl.fr/definition/paradoxe>
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/paradoxe/>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paradoxe/57878>